

Mercantour : 100 chercheurs pour un inventaire unique en Europe



Dans le vallon de la Minière (commune de Tende), trois chercheurs allemands du Musée d'histoire naturelle de Stuttgart installent une sorte de « tente » destinée à piéger les papillons. : Photo Olivier Poisson

Cette fois, ça y est. Le premier inventaire de biodiversité en Europe débute dans le parc du Mercantour et sur le versant italien du parc Alpi Marittime. Une ébauche, dotée d'à peine 30 000 euros, avait eu lieu en 2007, sur une faible superficie (voir nos éditions du 1er avril 2007). Elle préfigurait le véritable recensement du vivant, lancé officiellement jeudi matin à Castérino et pourvu d'un budget dix fois supérieur.

Censée durer une dizaine d'années, si les financements suivent, l'opération (1) va s'inspirer de l'expérimentation américaine de même nature menée depuis sept ans dans les Appalaches. Une centaine de chercheurs de différents pays européens vont se relayer cet été de Tende à Saint-Martin-Vésubie et Saint-Étienne-de-Tinée pour participer, dans leur domaine de compétence, à l'ambitieux chantier.

Une espèce sur huit d'oiseaux est menacée

Le choix du Mercantour ne surprend pas, tant le massif montagneux, à la croisée des influences méditerranéenne, alpine et ligure, héberge une faune et une flore parmi les plus

riches du monde. Le recensement d'un tel trésor ne peut que passionner les scientifiques. Mais en quoi sera-t-il utile au grand public ?

« L'homme, répond Pierre Commenville, directeur adjoint du Mercantour, se nourrit, s'habille et se soigne grâce à la biodiversité. La découverte d'une nouvelle espèce peut déboucher sur la mise au point d'un nouveau médicament, d'une parade efficace contre un insecte vecteur de maladies. Une meilleure connaissance de notre environnement - 90 % des espèces, souvent microscopiques, restent à inventorier - permettra également de mieux mesurer l'impact du changement climatique. Une espèce sur huit d'oiseaux, une sur quatre de mammifères sont menacées de disparition ».

Des espèces remontent en altitude

« On sait, poursuit Olivier Gargominy, ingénieur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle, que la hausse des températures pousse des végétaux et des animaux à remonter en altitude.

« Pour appréhender les autres conséquences, plusieurs années d'investigations seront nécessaires... »

De l'aveu même de Thierry Boisseaux, directeur du Mercantour, « il a fallu beaucoup de temps et d'énergie pour boucler le projet ».

Difficile à ouvrir, le chantier sera-t-il suffisamment attractif pour maintenir la mobilisation et attirer d'autres sponsors ?

Dans tous les cas, il devrait bénéficier du regain d'intérêt de la population, et de ses élus, envers la défense de l'environnement.

1. Le projet est notamment financé par la principauté de Monaco.

Jean-Paul Fronzes
Monaco-Matin